

MARX MARXISME, PHILOSOPHIE

(quant au statut de la philosophie marxiste)

Georges LABICA*

L'objet de mon intervention consistera à interroger la relation de Marx au marxisme, sous un aspect peut-être inusuel, celui de la philosophie. Voici la question qui nous retiendra: comment, sous l'égide et le nom de Marx, ce qui était une critique radicale de la philosophie, a-t-il pu donner naissance à un système d'aussi forte cohérence et de si grande ampleur que le «marxisme», ou, si l'on préfère, le «marxisme-léninisme»?

Permettez-moi, afin de mieux cerner ce paradoxe, ses implications et ses conséquences, de vous en proposer une approche factuelle. Je partirai d'une expérience récente. Celle que je viens de faire, avec la publication d'un *Dictionnaire critique du marxisme*, paru en France, dans le cadre du centenaire de la mort de Marx.¹ Il s'agit d'un répertoire de quelques quatre cents termes, spécifiques de la théorie, traités selon leur devenir historique et les problématiques auxquelles ils ont donné lieu. D'avoir forgé le dessein de cette oeuvre et d'en avoir dirigé l'exécution, ne signifie nullement qu'elle me soit transparente. J'ai, au contraire, beaucoup appris à son avènement. Ce qui me fournit l'occasion de vous faire part de quelques réflexions, dont vous verrez qu'elles ne sont pas étrangères à ce, qui nous occupe en ce moment. Je remarquerai, tout d'abord, qu'une telle entreprise n'était guère possible longtemps auparavant. La résistance des establishments orthodoxes, qui se manifestait en particulier par des définitions (consignées dans divers lexiques) strictement dogmatiques, au sens propre, contaminait, bien au-delà de leur sphère d'influence, les milieux intellectuels, suspendant, en quelque sorte l'effort critique, et provoquant comme un refus de penser par soi-même. Aussi convinmes-nous, mes amis et moi-même, comme première règle méthodologique, d'appeler *marxistes* tous ceux qui, à un titre ou à un autre, s'étaient réclamés de Marx. Car c'était la condition même pour éviter les références d'écoles et leurs chocs doctrinaires. Partant, l'ouvrage s'acceptait inscrit dans une histoire et produit par elle: celle-là des

politiques éditoriales, puisqu'elles montraient combien Marx et le marxisme étaient sensibles aux lois du marché, qu'il s'agisse de l'intérêt, du désaveu ou du déni, tantôt l'ostracisme et tantôt la boulimie, des rééditions de toute espèce jusqu'aux bandes dessinées. N'est-il pas vrai, en règle générale que la vente des livres marxistes obéit aux scissions de la lutte des classes? Mais, plus nettement encore, l'histoire se reflétait dans les destins singuliers des collaborateurs, à la fois bons connaisseurs ou spécialistes, et militants, de plusieurs générations et de divers courants idéologiques, politiques ou théoriques; non pas des orphelins, en mal d'identité, plutôt des témoins, décidés à assurer, dans un champ une fois et demi séculaire, le retour des bannis des manuels officiels, les Lukács, Trotski, Korsch et autres Pannekoek, pour ne citer que ces quelques noms. Une conjoncture, me semble-t-il, qui trouve son origine dans les mouvements de 1968, dont un des notables effets a consisté à faire sortir le marxisme des officines, qui s'en déclaraient les détentrices, à le livrer au domaine public, à le pousser en outre dans les chasses gardées de l'Université. Un phénomène massif de désacralisation, une nouvelle Réforme, ouvrant les voies de libres lectures, rendus possibles, une fois de plus, grâce à l'essor de vivantes contradictions, sollicitaient la nombreuse postérité de Marx.

Le contexte général, durable, qui venait occuper la scène de l'histoire devait, nous le savons, se présenter sous les traits convenus de la *crise du marxisme*. Je ne disputerai pas ici du bonheur de cette expression, ni des significations qu'elle a pu recevoir. Je me borne à l'enregistrer, en tant que «crise», à mon sens, désigne l'existence d'une triple série de mises en question:

- du développement des pays du «socialisme réel»;
- de la politique des partis communistes et, plus largement, du mouvement ouvrier des pays capitalistes;
- de la théorie elle-même.

Ces trois fronts de crise sont évidemment dépendants les uns des autres. La question de la démocratie, par exemple, les concerne également, qu'elle prenne ici la forme de la libre circulation des personnes et des idées, là celle du centralisme, ailleurs celle de la dictature du

* Actuellement professeur de Filosofia a Paris. Entre les seves obres destaquen: *Le marxisme d'aujourd'hui* (1973) i *Le statut marxiste de la philosophie* (1976).

¹ Presses Universitaires de France, sept. 1982; une traduction espagnole est en cours, chez Siglo Veintiuno.

prolétariat. Derrière, se profilent les monstres sacrés: l'Etat, le Parti, la Transition. Quelle stratégie pour l'Occident, en Espagne ou en France, pourrait se permettre, fût-elle eurocommuniste, de faire l'économie d'une réflexion, et, pas seulement, de réponses fondées concernant la révolution d'Octobre et la notion de prolétariat? Ce n'est pas non plus le lieu aujourd'hui, ici, d'en débattre. Je me limiterai donc à deux remarques. Je poserai d'abord la question: quelle crise? Afin de rappeler que la crise c'est aussi la modalité d'existence elle-même du marxisme. N'était-il pas en crise dès son avènement? Pensons à Marx qui prétendait n'être pas marxiste, au vieil Engels empêtré dans les querelles de la Seconde Internationale, aux affrontements entre mencheviks et bolcheviks et au sein de cette dernière fraction... D'une *pensée devenue monde*, comme dit si bien Henri Lefebvre, s'étonnera-t-on qu'elle soit si profondément tributaire des luttes, en premier lieu de classes, qui sont précisément son matériel, — l'histoire en personne? Est-il, par conséquent si surprenant aujourd'hui de voir dans l'assignation exacte de ladite crise du marxisme une tâche privilégiée et le lieu de considérables enjeux, la «mort de Marx», pour n'évoquer que le plus gros et le plus grossi? D'où ma seconde question: la crise de quoi? Je soutiendrai la thèse de la réponse suivante, nous avons affaire à la crise du marxisme comme idéologie, comme système cohérent, donc en tant que philosophie. Je précise qu'une telle réponse n'a pas l'outrecuidance de se vouloir exclusive, qu'elle n'épuise pas le problème. Mais elle est, à mes yeux, le préliminaire, non encore suffisamment exposé, gouvernant littéralement quelques effets remarquables, que je ne pourrais que suggérer. Je vais donc m'arrêter à ce préliminaire et vous inviter à considérer la «philosophie» du marxisme.

Pour faire court, je distinguerai trois étapes dans son développement et je ne retracerai pas, faute de temps, les deux premières, en m'excusant de vous renvoyer à ce que vous en savez vous-mêmes ou à ce que d'autres en ont dit. Je retiens, pour ma part:

Que Marx a conduit, c'est le premier temps, la plus radicale critique de la philosophie qui ait paru. Il écrivait cruellement dans l'*Idéologie allemande: Philosophie et étude du monde réel sont dans le même rapport qu'onanisme et*

amour sexuel. Je crois avoir montré ailleurs² que cette critique formait la condition de possibilité des énoncés de la science de l'histoire, eux-mêmes produits à travers la «critique de l'économie politique», à laquelle Marx allait consacrer le reste de sa vie.

Le second moment, des ultimes années d'Engels, déjà mentionnées, jusqu'à *Matérialisme et empiriocriticisme* de Lénine, et même après la mort de celui-là, voit le constant rebondissement de discussions, de crises autrement dit, concernant le statut du philosophique. S'y illustrent notamment Kautsky et Bernstein, Plékhanov et Labriola, Boukharine et Gramsci, dont les débats passionnés firent date et signifiaient, en tout cas, à quel point les problèmes étaient ouverts.³

C'est avec la troisième étape que les choses changent totalement. Elle coïncide avec l'avènement du marxisme-léninisme, l'expression elle-même datant des dernières années 20. Il convient, le terrain étant moins balisé que les précédents, de prendre quelques repères chronologiques.

Le contexte des années 30 s'ouvre avec le XVIème Congrès du P.C.U.S. qui, assurant que les fondements du socialisme étaient édifiés, décrète *l'offensive générale du socialisme* et la *collectivisation intégrale*.⁴ A l'été 1935, le VIIème Congrès de l'I.C., face à la montée du fascisme, consacre le renforcement des «noyaux marxistes-léninistes» dans les P.C.: Mao, Thaelman/Pieck/Ulbricht, Thorez/Cachin, Gramsci/Togliatti, Kuusinen, Föster, Gottwald, etc. C'est entre 1934 et 1939 que se produit le double phénomène de la consécration du culte de Staline et de la mise en place d'un strit code philosophique. Le XVIIème Congrès (début 34) proclame *l'achèvement de la reconstruction socialiste de l'économie, la liquidation des éléments capitalistes et de la conscience capitaliste*. Après l'épuration massive de ses rangs, le parti *se présente uni et monolithique*; aucune opposi-

² Sur le statut marxiste de la philosophie, Complexe/P.U.F., 1976.

³ Voir notamment Predrag VRANICKI, *Storia del marxismo*, trad. ital., Editori Riuniti, Roma, 1972, 2 vol.

⁴ Voir *Histoire du Parti communiste de l'Union soviétique*, Ed. en langues étrangères, Moscou, ss la édition de B. Ponomarev, sans date.

tion ne s'y exprime plus. En novembre 1936, le VIIIème Congrès extraordinaire des Soviets adopte une nouvelle constitution. En 1937, le pouvoir de Staline est établi dans tous les domaines. En 1938 est approuvé le Manuel d'Histoire du P.C.(b.). A la veille de la Seconde Guerre Mondiale, le XVIIIème Congrès (1939) annonce, avec celui de la collectivisation, «l'achèvement du socialisme».

Et la philosophie? Elle figure, dans le recueil d'histoire officiel au chapitre IV, sous le titre, on le sait, de *Matérialisme dialectique et matérialisme historique*. On a peut-être moins remarqué que ledit ch. est consacré à la période 1908-1912. C'est donc de façon délibérée qu'est imposée l'analogie entre 34/39 et 0 8/12. L'analyse de la période formant charnière entre les deux premières décennies du siècle, analyse politique et historique, est de cette façon, redoublée et sanctionnée par une analyse théorique, puisque ce qui deviendra le bréviaire du Diamat n'est rien d'autre aux yeux du lecteur (i.e.: se présente comme n'étant rien d'autre) que l'explicitation des thèses avancées par Lénine dans *Matérialisme et empiriocriticisme*. On notera, au passage, que ce procédé de la *répétition théorique*, qui connaîtra bien d'autres applications, trouve ici son ancrage et sa matrice. Cela, en tout cas, signifie que l'acte de naissance officiel du marxisme-léninisme se confond avec la consécration théorique de la politique stalinienne. On en produirait bien d'autres preuves, en suivant la construction systématique de cette légitimation; les *Questions du léninisme* sont de 1939; la liquidation du trotskisme, après l'assassinat de Trotski, en 1940, deviendra le garant de l'orthodoxie marxiste-léniniste, donc de la vulgate stalinienne, que la guerre contribuera à rendre sacrée à l'ensemble du mouvement ouvrier international, et largement au-delà de ce dernier.⁵ Il ne s'agit donc pas, comme on le voit ici ou là, de la mise en place de la «version stalinienne» du marxisme-léninisme, mais bien de la constitution, de toutes pièces, et de l'exposition, sous forme de corpus clos, de la philosophie marxiste, ou marxiste-léniniste, qui, jus-

qu'alors, malgré certaines tentatives (Plekhanov, Lénine) n'ayant jamais atteint à une telle forme et n'y prétendant sans doute pas, n'avait existé que de manière résiduelle, incertaine, diffuse et, quoi qu'il en soit, problématique. La brochure de 38, sous le triple sceau d'un pouvoir réussissant à se faire déléguer et valider par Marx et Engels, grâce à la caution de Lénine (*Matérialisme et empiriocriticisme*, ayant pour fonction le rétablissement du marxisme en philosophie), fait sanctionner de véritables dogmes. Je rappelle les principaux: l'histmat comme extension et application du diamat, les lois de la dialectique, la succession des modes de production et, par-dessus tout, le Parti comme seul maître ès-théorie, Staline étant son porte-parole. De là, plus encore, le leadership mondial du P.C.U.S. et la théophanie du modèle, dont on ne s'étonnera pas, d'où que proviennent les faire-parts, qu'ils perdurent, ouvertement ou hypocritement, aussi longtemps que survit le refus de remonter à leur racine, l'instauration d'une philosophie.

Eh bien, la «crise» c'est la mise en question radicale de ce marxisme tétatologique, de cette idéologie, produite par une histoire avançant encore par le mauvais côté. Reprenons les trois expressions précédemment suggérées et observons le travail du négatif:

1. pour les pays socialistes, concernant précisément les modèles, qu'ils soient économiques, politiques, agraires, artistiques ou militaires, ainsi que les formes d'inféodation;
2. dans les P.C. des pays capitalistes, à l'extérieur, sur le terrain des luttes actuelles de classes qu'ils ne cessent de vouloir contrôler, en leur étant sans cesse inadéquats; à l'intérieur, où subsiste l'identification au Parti/Etat, quand on est si loin du pouvoir;
3. au sein de la théorie, on constaterait également la même jeu de la norme et des écarts; ainsi du marxisme officiel qui parvenait à si bien recouvrir le marxisme vivant, ou survivant, qu'on était en droit de penser qu'il avait cessé d'exister. Le Sartre lui-même de *Questions de méthode* fût victime de cette illusion dominante; les taupes du marxisme underground se nommant Gramsci, Lukacs, Della Volpe, H. Lecomment, la plus modeste, et, me semble-t-il, la febvre ou Goldmann.

En moins d'un siècle la critique de la philosophie s'était commuée en pratique religieuse, le

⁵ Une nouvelle illustration vient d'en être donnée par Fernando CLAUDÍN (*Santiago Carrillo. Crónica de un secretario general*, Planeta, Barcelona, febr. 1983) qui parle justement d'un «mode d'être» (*modo de ser*) stalinien (p. 47).

vocabulaire lui-même s'en faisait l'écho, exhibant dans la Fidélité (et sa petite-monnaie: à l'URSS, au Parti, au Gensek, etc.) la vertu cardinale et le principe du salut. Qui ne se souvient de la sinistre plaisanterie de ce Marx ressuscité obtenant à grand peine des autorités soviétiques l'autorisation de prononcer un mot à la radio et qui s'écrie: «Pardon!»?

Voilà ce qui s'est mis en crise, *enfin*, comme l'a dit Althusser.

Ce trop bref parcours⁶ me permet de revenir à mes considérations initiales, pour les inscrire sous la nécessité d'un bilan, dont les conditions seraient (*enfin!*: bis) réunies. L'entreprise d'un Dictionnaire, tel celui que nous avons réalisé, en est assurément une forme. Dans un premier moment, la plus modeste, et, me semble-t-il, la plus fiable. Les diverses manifestations auxquelles le centenaire donne lieu, sinon toutes, qui signifieront, nonobstant en tant que symptômes, à tout le moins quelques unes, en sont d'autres.⁷ A chacune nous devons souhaiter d'être productive, de faire le départ, comme l'entendait Croce de Hegel, entre ce qui est vivant et ce qui est mort. Dans cet esprit, je prendrai, sans non plus y insister, la liberté de quelques remarques de conclusion.

1. Puisqu'il convient de dresser le check up de Marx, et non pas d'opposer quelque idéal à des déformations qui l'auraient trahi, et moins encore une introuvable pureté scientifique face à des scories idéologiques, la plus rigoureuse considération du *roman familial* est d'obligation. Le ou les marxismes, en tant que devenir(s) réels sont autant de discours à reconstituer. On n'en fouira plus au grenier de la mémoire collective la tante idiote, ni le cousin dévoyé. Quand il s'agit du refus résolu de réécrire l'histoire en fonction des besoins tactiques du présent, aucun procès n'est de mise. Vaste est le programme.

⁶ Je l'explicite davantage dans un ouvrage à paraître, consacré au *Marxisme-léninisme* (Bruno Huisman éd., Paris).

⁷ Je me permets de signaler la tenue de deux prochains Colloques internationaux. Le premier, consacré à «L'Oeuvre de Marx, un siècle après», sous ma responsabilité, est organisé conjointement par le Centre National de la Recherche Scientifique, les universités de Paris X Nanterre et Paris I Sorbonne, et l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm, et se tiendra du 17 au 20 mars. Le second, sous les auspices des universités de Paris VII et Paris VIII et de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, s'intitule «Marx-marxismes». Il aura lieu du 24 au 28 mai.

2. Il convie au souci de la lecture (*enfin!*: ter) scientifique tous ceux d'entre nous que n'a veuglent plus les anathèmes, ni les apologétiques partisans. Rendre ses droits à un marxisme polyglotte, aux lieu et place de la langue de bois, telle est la règle. Elle se confond avec la volonté de traiter Marx «comme un savant parmi d'autres», et, quoi qu'il en puisse coûter, rien de plus, rien de moins.

3. C'est pourquoi le «retour» à Marx, s'il a un sens, et il en a un, ne serait-ce que le constat du maintien des rapports capitalistes de production, dont il a établi le premier diagnostic, n'est autre que la reprise de la force *critique*, à l'oeuvre dans tous les travaux de Marx, enfin (quatre) appliquée à l'histoire de la théorie elle-même, donc à ses pratiques concrètes.

4. Je n'en citerai qu'un trait, inhérent à l'objet limité de cette intervention. S'il est vrai que l'avènement de la philosophie marxiste, ou marxiste-léniniste, fournit, dans le stalinisme, la plus éclatante preuve, depuis Hegel, que la philosophie en l'État ont partie liée (et peut-être, mais c'est une autre question, la vérité de toute philosophie), comment alors ne pas admettre que nous sommes en présence de la double aberration, si durement fustigée par Marx, celle d'un règne de la philosophie et celle d'un règne de l'État? Ce qui, en conséquence, en droite ligne issue de Marx, s'entend de l'État, ne s'entendra-t-il pas également de la philosophie? La nécessité de l'extinction de l'État, traduite dans la nécessité transitoire de l'existence d'un «demi-État», ne concerne-t-elle pas, ipso facto, la philosophie? La démonstration par l'absurde que constitue le surgissement de l'État total, dans la complète absence historique (l'a-t-on assez remarqué?) de toute dictature du prolétariat, en tant précisément que demi-État, conjointe à et légitimée par l'établissement d'un système philosophique à la cohérence sans failles, n'invite-t-elle pas à la repensée analogique de ce pourrait (devrait) être, sous le déni, plus dissimulé encore de la question, le statut de la philosophie et celui d'une demi-philosophie?

Ces chantiers sont ouverts et leurs enjeux, à mes yeux, considérables. Avec Ernst Bloch, je n'en nommerai que le principe: «un horizon incommensuré qui n'est plus une imposture».⁸

⁸ *Le Principe Espérance*, trad. fçse Gallimard, N. R.F., Paris, 1976, t. I, p. 252. A noter que Bloch a commencé la rédaction de cet ouvrage en 1938.